

questions  
de communication

## Questions de communication

12 | 2007

Crises rhétoriques, crises démocratiques

---

Howard TUMBER, Frank WEBSTER, *Journalists Under Fire. Information War and Journalistic Practices* | Brian MCNAIR, *Cultural Chaos. Journalism, News and Power in a Globalised World*

London, Sage, 2006, 187 p. | London, Routledge, 2006, 248 p.

Jerry Palmer

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2537>

ISSN : 2259-8901

### Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2007

Pagination : 410-412

ISBN : 978-2-86480-849-7

ISSN : 1633-5961

### Référence électronique

Jerry Palmer, « Howard TUMBER, Frank WEBSTER, *Journalists Under Fire. Information War and Journalistic Practices* | Brian MCNAIR, *Cultural Chaos. Journalism, News and Power in a Globalised World* », *Questions de communication* [En ligne], 12 | 2007, mis en ligne le 12 avril 2012, consulté le 22 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2537>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 août 2019.

Tous droits réservés

---

Howard TUMBER, Frank WEBSTER,  
*Journalists Under Fire. Information War  
and Journalistic Practices* | Brian  
MCNAIR, *Cultural Chaos. Journalism,  
News and Power in a Globalised World*

London, Sage, 2006, 187 p. | London, Routledge, 2006, 248 p.

Jerry Palmer

---

## RÉFÉRENCE

Howard TUMBER, Frank WEBSTER, *Journalists Under Fire. Information War and Journalistic Practices*. London, Sage, 2006, 187 p.

Brian MCNAIR, *Cultural Chaos. Journalism, News and Power in a Globalised World*. London, Routledge, 2006, 248 p.

- 1 Deux livres britanniques récents traitent d'un thème similaire : l'analyse des liens entre les médias et les processus de globalisation et de mondialisation, surtout dans des situations conflictuelles. Tous deux le font aussi à partir d'un point de vue semblable : le nouveau système médiatique serait caractérisé par le chaos, que le terme soit pris dans un sens scientifique, comme le fait Brian McNair, ou selon le sens commun comme le font Howard Tumber et Frank Webster. Selon Brian McNair, le système médiatique est envisagé comme un réseau d'influences réciproques sans détermination ultime, même « en dernière instance ». Un point de vue qui marque une rupture explicite avec les théories d'inspiration marxiste ou marxisante, telles celles de Stuart Hall ou de Noam Chomsky, selon lesquelles les médias font partie intégrante d'un dispositif de contrôle social au service d'une classe dirigeante.

- 2 Le livre d'Howard Tumber et Frank Webster prend pour thème les médias et les nouvelles « guerres d'information » qui, selon eux, constituent la forme normale de la guerre depuis la fin de la guerre froide. Plus spécifiquement, à côté des guerres traditionnelles entre ethnies (par exemple, en Tchétchénie ou dans l'ex-Yougoslavie), on trouve de nouvelles guerres « d'intervention » occidentale telle l'invasion de l'Irak. Ce sont ces dernières qui sont caractérisées comme étant des « guerres d'information », du fait du rôle prépondérant de l'information dans leur conduite. Plus de la moitié de l'ouvrage consiste donc en une analyse des pratiques de reportage de guerre selon cette particularité. Elle est fondée sur des interviews de journalistes, surtout anglo-saxon(ne)s.
- 3 Le thème du livre de Brian McNair est plus large : il s'attache au rôle des médias dans un monde ne connaissant plus ni oppositions territoriales entre grandes puissances, ni scission idéologique comme à l'ère de la guerre froide. D'où cette considération : les médias sont moins sujets au contrôle politique qu'ils ne l'étaient auparavant, surtout du fait de la compétition qui a suivi la globalisation, en lien avec les nouvelles technologies digitales et satellitaires.
- 4 Les deux livres partagent une vision commune : la compétition médiatique transnationale n'est plus envisagée selon le filtre de « l'impérialisme médiatique », tel que le posait Armand Mattelart. Avec plusieurs conséquences : la fin du respect traditionnel des journalistes envers les pouvoirs publics (changement peut-être plus profondément présent dans le monde anglo-saxon qu'en France) ; l'accroissement des réformes démocratiques à l'échelle internationale, si imparfaites soient ces dernières ; l'augmentation de la « gestion de la perception » publique par l'État, surtout en temps de guerre. En résulte un contrôle plus important tant de l'information que des systèmes informatiques militaires qui assurent la suprématie de l'armée dans les conflits traditionnels, mais aussi dans des conflits dits « asymétriques » tel le terrorisme.
- 5 Dans le contexte de la mondialisation, la compétition médiatique est en lien avec les valeurs d'actualité (*news values*) : les médias transnationaux se doivent d'être attentifs à des événements qui sont un sujet de reportage pour d'autres, même si leur nature contrarie les intérêts de la nation d'origine des médias en question. Aussi la couverture par les médias transnationaux influence-t-elle celle des médias nationaux. Un exemple souvent discuté est celui des bandes vidéo des otages pris par l'insurrection iraquienne. Comme pour toute action terroriste, la publicité fait partie intégrale du calcul politique qui mène à l'acte lui-même : la couverture médiatique fait donc le jeu des terroristes. Pour autant, passer ces faits sous silence est impossible. Le contraste avec - par exemple - le silence qui a suivi l'explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl (avril 1986) dans les médias soviétiques est frappant. De plus, les nouveaux médias satellitaires transmettent ces informations, à l'échelle mondiale, avec une vitesse qui dépasse les possibilités de contrôle politique et qui obligent les élites politiques à réagir rapidement aux événements. La circulation des images sur la toile mondiale, via les grandes agences de presse, est un des facteurs les plus importants de l'actuelle configuration de l'information. Ceci tout particulièrement en ce qui concerne les événements du Moyen-Orient, avec « l'effet Al-Jazira ». L'existence de cette chaîne aurait eu deux effets sur le plan international : en premier lieu, les médias arabophones font concurrence aux chaînes occidentales, les obligeant à revoir leurs contenus. Ensuite, elle contraint les autres médias arabes (et dans une certaine mesure, encore difficile à estimer, les dirigeants arabes) à modifier leur couverture du monde arabe (voir *Questions de communication*, 8, « Mondes arabophones et médias », 2005). Tout ceci laisse entrevoir une

certaine « porosité » de l'État-nation avec une réduction du contrôle qu'une élite politique nationale est capable d'exercer.

- 6 En outre, la compétition médiatique serait à la fois un fait économique et partie intégrale de l'évolution globale de la démocratie. Pour ces auteurs, l'évolution du monde non occidental depuis 1989 va clairement dans le sens de la démocratie, si partielles et imparfaites que soient les réformes ; et, soit dit en passant, en dépit du fait que le concept d'évolution cadre difficilement avec celui de chaos, selon lequel les processus de développement social ne sont pas planifiés. Pourtant, ceux-ci estiment que la démocratie est actuellement « *the only game in town* », et la plupart des régimes non démocratiques se sentent obligés de faire des réformes qui respectent les normes occidentales, au moins en partie. Ces normes comprennent la liberté médiatique, génie qu'il est de difficile de remettre dans la bouteille une fois qu'il en est sorti. Un des résultats de ce nouveau dispositif médiatique transnational est que les chaînes occidentales ne peuvent plus ignorer la couverture d'une chaîne telle Al-Jazira, celle-ci étant proche des normes occidentales du journalisme, tandis que, auparavant, les médias arabes étaient considérés comme non fiables, parce que sujets au contrôle politique directe de l'État
- 7 Le dynamique des relations internationales entraînerait une autre conséquence : les guerres traditionnelles impliquaient la mobilisation plus ou moins directe des populations, soit en tant que combattants, soit en tant que soutien direct de la force armée - l'économie de guerre, les pertes familiales, etc. ; les nouvelles guerres « d'intervention » occidentale ne les impliquent pas de la même façon, car les armées sont professionnalisées et les guerres sont lointaines. Pourtant, il est toujours important - et dans un certain mesure, encore plus important qu'auparavant - de les « mobiliser » en tant que spectateurs qui soutiennent la légitimité de la guerre, car le manque d'approbation risque des conséquences politiques néfastes. Ceci amènerait l'importance toujours croissante de la gestion de la perception publique des événements, et ce dans le contexte médiatique déjà noté. En amont, il en résulte une accélération du développement des techniques de négociation entre les élites politiques et les médias. Pour ceux qui acceptent les modèles d'inspiration marxiste, ces techniques déterminent à l'avance et *ex hypothesi* la domination des médias par les élites politiques. Pour Howard Tumber et Frank Webster, d'un côté, Brian McNair, de l'autre, cette domination n'est jamais donnée à l'avance : elle se reconstitue lors de chaque événement ; l'exemple des médias anglo-saxons vis-à-vis de l'occupation (sinon l'invasion) de l'Irak constituerait un exemple pertinent, puisque- du moins à partir d'un certain moment - la couverture a été largement antithétique à la ligne politique des gouvernements anglo-saxons.
- 8 Tout ceci conduit à une situation où la culture et les pratiques professionnelles des journalistes sont d'une importance centrale. Dans le monde anglo-saxon, on a beaucoup parlé de la perte de respect envers les pouvoirs publics et de ses manifestations publiques dans la couverture médiatique (tel le « *feeding frenzy* » autour des scandales sexuels). Pendant longtemps, en conditions de guerre, les pouvoirs publics se fiaient au patriotisme où à l'idéologie anti-communiste de l'époque de la guerre froide pour assurer une représentation des événements qui s'accordait avec la politique nationale. Dans le cas des nouvelles guerres d'intervention, ceci n'est plus possible : il ne s'agit plus de guerres de survie nationale (du moins, pas pour les pays occidentaux), mais de guerres « facultatives » (pour reprendre la terminologie militaire), nonobstant la réelle menace internationale que représente le terrorisme. En outre, les journalistes qui assurent la couverture médiatique de ces guerres sont intégralement transnationaux, dans le sens où

ils dépendent des *fixers* locaux dont les affiliations politiques ne sont pas forcément évidentes. Si l'on ajoute le rôle que joue la compétition transnationale médiatique (voir supra), il est évident que le contrôle politique (et militaire) des médias reste toujours à organiser et ceci en des circonstances où il n'existe plus de monopole des atouts.

- 9 L'un des éléments les plus importants de l'actuel système médiatique est la continuité de la transmission des informations, que ce soit par la toile ou par les chaînes de reportage continu telle CNN. Comme l'explique Brian McNair, le reportage n'est plus une représentation de ce qui s'est passé, mais la diffusion des événements en temps réel où personne ne sait avec certitude ce qui est en train de se dérouler. La couverture en direct des attaques du 11-Septembre à New York et à Washington en est une illustration. Ceci génère des formes de narrativité marquées par l'incertitude. Pour une fois, la boutade postmoderne selon laquelle « tout récit comporte un début, un milieu et une fin, mais pas obligatoirement dans cet ordre » s'avère juste. Parallèlement, tenter de définir des événements qui se déroulent en temps réel génère tout à la fois une opportunité et un problème pour les pouvoirs publics : d'un côté, ils sont invités à proposer une version des faits ; de l'autre, le climat est si tendu qu'imposer une définition peut être voué à l'échec. Le pouvoir des journalistes s'en trouve accru dès lors que ces derniers disposent de plus d'information que n'en dispose le personnel politique. Aussi ont-ils peuvent-ils infléchir le sens donné aux événements par la nature des questions qu'ils posent et par la sélection des informations qu'ils proposent.
- 10 Parmi d'autres intérêts, ces deux livres présentent celui de s'appuyer sur des faits récents pour traiter de l'évolution médiatique et du contexte de politique internationale, en les interprétant dans un cadre en rupture avec le schéma dominant des analyses universitaires britanniques, en l'occurrence marxistes ou marxisantes. Leur analyse est marquée par ce que Brian McNair qualifie d'« optimisme pragmatique », tant pour ce qui est de l'évolution politique vers la démocratie, que pour ce qui est de la compétition transnationale médiatique, dont les effets seraient majoritairement bénévoles. Mais, l'interprétation qu'Howard Tumber, Frank Webster, et Brian McNair font de cette situation est également marquée par une certaine méfiance envers les pouvoirs publics. Aussi, pour analyser le pouvoir politique et médiatique, mettent-ils en évidence le rôle des négociations en amont et leurs implications en aval.

---

## INDEX

**oeuvre citée** Journalists Under Fire. Information War and Journalistic Practices – (Howard Tumber et Frank Webster, 2006)

## AUTEURS

**JERRY PALMER**

London Metropolitan University

[jjpalmer@jjpalmer.u-net.com](mailto:jjpalmer@jjpalmer.u-net.com)